

Elle ferma la valise, non sans difficulté, la main, la main ensanglantées se refusait à se laisser enfermer. Elle rouvrit la spacieuse malle prenant à pleine main une jambe ou un bras, elle tenta de nouveaux agencements, referma le couvercle, mais à chaque fois, la main se détendait immanquablement, comme mue par un ressort fatigué, coincée entre le corps de la valise et le couvercle de celle-ci, narguant l'étrange voyageuse. De guerre lasse, avec un soupir agacé, elle reprit la scie et maintint fermement le membre récalcitrant sur le rebord de la petite table de la chambre d'hôtel, où, assurément, de nombreuses lettres d'amour avaient été écrites. Elle commença à scier le poignet, patiemment, méthodiquement, jusqu'à ce que la main chute dans la corbeille à papiers qu'elle avait pris soin de disposer dessous. Elle jeta le membre dans la valise, y ajouta la main et cette fois elle put tranquillement boucler son sanguinolent bagage.

Avec précaution, elle entrouvrit la porte et écouta le silence du couloir moqueté. On entendait à peine les bruits furtifs et étouffés parvenant des chambres voisines. Rassurée, elle ouvrit franchement la porte et sortit dans le couloir, traînant son lourd fardeau. Mais elle était solide, grande, blonde et belle. C'est d'ailleurs l'association de toutes ces qualités qui avaient causé la perte et le décès prématuré du pauvre bougre empaqueté en pièces détachés et qu'elle trimbait d'une main ferme le long du couloir. Au bout de celui-ci, juste avant de prendre l'escalier, passant devant une porte, elle entendit des gémissements associés à des grincements de sommier. Un sourire mauvais vint illuminer le coin de ses lèvres pourpres, elle n'avait pas laissé le loisir à son partenaire d'un jour d'atteindre le moindre nirvana. Une clé de bras, un genou dans les reins, elle l'avait fait basculer sur le lit. A la vitesse de l'éclair, ses mains manucurées mais fortes, avaient serré, serré encore le cou de sa victime tandis qu'elle lisait dans ses yeux la surprise puis la terreur. Elle s'en était délecté un moment jusqu'à ce que le regard se trouble et que, abandonnant la bataille, l'homme glisse lentement vers les abîmes de la mort.

Après, elle avait sorti son matériel : sa scie, des pinces au cas où elle aurait eu des os à casser. Un marteau aussi, toujours à portée de main, on ne sait jamais la réaction d'un homme que l'on croit mort. Et puis, un marteau peut être pratique, juste pour casser un os, le plier et rendre plus facile son transport. Elle pensait bien sûr à la valise, y aurait-il assez de place ? Elle choisissait toujours ses victimes en fonction de la taille de la valise, ni trop grande ni trop petite. Pas trop petite surtout, les petits offrent moins de résistance et c'est moins fun. Ensuite elle avait enfilé ses gants de latex et avait entrepris la découpe du cadavre. C'était le travail qu'elle aimait le moins, les contingences matérielles l'ennuyaient. Serrer un cou et donner la mort, ça, oui c'était du pur plaisir. Mais débiter de la viande la rabaissait au niveau du boucher du coin.

Elle pensait à tout cela en descendant l'escalier. Elle s'aperçut qu'elle courait presque et se força à ralentir le pas, rien ne la pressait, elle avait laissé une chambre impeccablement propre, elle avait pris soin de tout nettoyer, ayant découpé le corps post mortem, peu de sang avait coulé. Elle était méthodique, ce n'était pas la première fois qu'elle s'adonnait à ce jeu. Quel pied ! Mais quel pied ! Le commun des mortels se contentait de faire l'amour avec le sexe opposé, enfin, la plupart. Elle, elle tuait, c'était infiniment plus fort qu'un orgasme. Rien que d'y penser tout son corps en

frissonnait.

Elle sortit devant l'hôtel et jeta un regard à droite puis à gauche, rien que de très normal. Le monde allait son cours, un homme qu'elle croisa lui sourit spontanément, elle lui rendit son sourire tandis qu'une goutte de sang coula de la valise et s'écrasa sur le trottoir. « Je peux vous aider ? » demanda l'homme affable, considérant la lourde charge qu'elle tenait à bout de bras. « Volontiers » lui répondit elle en lui tendant la poignée de la valise alors qu'elle actionnait l'ouverture des portes de sa voiture. Elle ouvrit obligeamment le coffre et l'homme y déposa la valise. Il n'avait d'yeux que pour elle, pour ses yeux verts si profond, si pervers. Il aurait mieux fait de regarder sa chemise où s'étalait une tache de sang.

Toujours souriante, elle se glissa derrière son volant. Posément, elle prit une cigarette dans un étui doré logé dans la boîte à gants. Elle alluma sa cigarette à l'allume cigare, ouvrit la vitre pour évacuer la fumée, puis elle actionna le démarreur et quitta sa place de stationnement le long du trottoir.

Elle rejoignit sans encombre sa maison au milieu d'une paisible campagne. Elle s'arrêta près d'un bûcher qu'elle avait pris soin de dresser le matin même. Craquant une allumette, elle embrasa bien vite le bois sec qui crépitait tandis que montaient les flammes. Quand elle jugea que le feu avait pris suffisamment d'importance, elle ouvrit le coffre de l'auto, sortit la valise qu'elle balança dans le brasier. Aussitôt, une fumée noire monta dans le ciel, la valise se liquéfiait et brûlait libérant des effluves nauséabondes. Un voile de contrariété vint assombrir son visage clair, le plastique en flamme ça la contrariait, elle était écolo.